

Programmes-tu le rugby ?

Les entretiens ont été réalisés par Claire Pontais

C'est simple. Tu as le ballon et tu as le temps de réfléchir à ce que tu vas faire.

Frédérique, LP, (40 ans -volleyeuse)

Je ne fais plus beaucoup de rugby depuis que je suis en LP parce qu'on n'a pas d'herbe ! Ce n'est pas dans la programmation. Au collège, j'en faisais tous les ans. Pourquoi? Pour dire aux filles qu'elles sont meilleures que les garçons!! Ça ne ratait jamais ! Elles étaient toujours meilleures que les garçons ! En tout cas l'écart est nettement moins grand que dans les autres sports co. Les filles s'éclatent au rugby. C'est simple. Tu as le ballon et tu as le temps de réfléchir à ce que tu vas faire. Tu attrapes le ballon, tu cours, tu n'as pas de dribble. Avec la danse, ce sont vraiment des activités superbes pour changer l'image des soit disant sports masculins et sports féminins. On en faisait de la 6^e à la 3^e. C'est vrai qu'en 3^e, la différence de gabarit commence à poser problème. Tu mets les garçons un peu en contradiction. Tu leur demandes de s'engager et après de ne pas trop s'engager, ça ne va plus.

Plus on arrive vers la fin du cycle, plus on va vers un brassage mixte

Main, collège, 50 ans, athlète

Nous programmons le rugby en 6^e et 5^e. Les élèves y rentrent avec plein d'a priori, les parents aussi (y compris les parents de garçons), mais au bout du compte, ils adorent ça. J'explique aux parents que leurs enfants ne vivront aucune expérience de ce type au collège: un grand jeu collectif dans lequel ils vont faire apprendre en acte la solidarité. Un jeu simple où chacun-e va pouvoir rentrer dans le jeu et prendre plaisir à jouer. Je les invite à venir voir les séances.

Nous programmons le rugby l'hiver (sinon, le sol est trop dur), 10 séances de 2h. La plupart des élèves atteignent le niveau 2, mais pas tous. Cela se fait en mixité mais je n'ai pas pour principe de mélanger systématiquement. Ça dépend

des groupes. C'est moi qui fais les équipes (je tiens à maîtriser totalement ce paramètre). Il y a soit de la mixité totale, soit des mixités réduites. Il faut que ce soit compatible avec le jeu. Tu as beau aménager, travailler sur des espaces restreints pour éviter qu'il y ait des prises de vitesse trop grandes, parfois ce n'est pas compatible. Pour les filles, mais il y a aussi des garçons qui ne peuvent pas jouer au milieu d'autres garçons. Il y a des écarts importants entre élèves: des élèves de 30kg et d'autres de 50kg. Je fais évoluer le règlement toujours de la même manière: au départ, on lâche la balle quand on est touché, puis quand on est accroché, puis quand on est ceinturé. Plus on arrive vers la fin du cycle, plus on va vers un brassage mixte. Les écarts ne se creusent pas, ils se maintiennent ou se réduisent.

Ils pulsent, ne respectent pas toujours les règles, c'est dangereux. On minimise les risques.

Johanna, I.P. (30 ans, pas sport co)

Je n'enseigne plus le rugby depuis que je suis en LGLP. Je l'ai enseigné en collège. Nous ne le programmons pas. Un seul prof en fait quand il a une bonne classe : une classe d'un bon niveau sportif et qui respecte les consignes. En lycée, on craint les blessures pour le bac et avec les élèves de LP, même si on essaie d'être «carré», ils pulsent, ne respectent pas toujours les règles, c'est dangereux. On minimise les risques. La mixité est un obstacle. En LP, ça passe avec les classes «ouvertes» mais nous avons des comportements stéréotypés: des garçons brutaux et des filles qui refusent certaines activités. Je me suis lancée dans le foot, c'est vraiment la galère quand il faut les forcer à faire une activité qu'elles n'aiment pas. En plus, c'est dehors! Et nous avons toujours un absentéisme nettement plus important quand c'est dehors. Si les filles étaient entre elles pourquoi pas! Ça pourrait se faire si elles sont partantes ! De plus, il y a un problème de compétences. En 6^e, c'était abordable mais je peux difficilement aller plus loin dans les contenus.

Pourquoi séparer les filles et les garçons?

Hugo, collège, (30 ans volleyeur')

Oui, nous programmons rugby en 4^e. Chaque prof assure le rugby avec sa classe sauf pour deux classes que nous mettons en parallèle. Je fais deux cycles de rugby, d'abord avec les filles ensemble, puis avec les garçons. Ce n'est pas totalement démixé parce qu'on a équilibré les classes. Il y a 6 garçons avec 22 filles, choisis sur la base d'une observation en hand-ball (engagement et compétences de sport co). Pourquoi séparer les filles et les garçons? Parce que c'est un premier cycle et qu'il y aurait trop de différences. Ça pourrait créer une dynamique mais c'est plutôt l'inverse qui se passe: en rugby, spontanément les garçons sont hyper-présents et les filles s'effacent. Ils sont en mixité partout ailleurs, donc ça ne nous paraît pas grave de les séparer momentanément.

Il faut désinhiber les corps!

A travers les règles, ça s'acquiert.

Emilie, collègue (32 ans, judoka)

Avec les nouveaux programmes, nous ne programmons plus rugby. Avant on en faisait en 3^e, ce qui permettait de changer de sport collectif (on fait 3 ans de suite du HB). Ça les remotivait. La première fois qu'on l'a programmé, c'était à la demande des élèves au moment de la Coupe du monde de rugby. On s'est dit, pour une fois on va les écouter! Puis on l'a programmé tous les ans.

Mais ça nous est arrivé de ne pas le programmer avec certaines classes. Au rugby, il y a parfois des comportements dangereux. Quand les garçons ne comprennent pas qu'il ne faut pas plaquer n'importe comment. A l'inverse, quand les filles n'acceptent pas d'aller dans l'herbe, mouiller leurs baskets et mettre des vieilles fringues! Dans ce cas, il n'y a pas d'émulation, il faut se battre contre eux et on n'arrive à rien. Par contre, quand ça tourne, c'est vraiment super.

Le rugby c'est un peu comme les activités artistiques, tu peux vivre des grands moments de solitude quand tu rames et c'est très enthousiasmant quand tu réussis.

Concernant les relations garçons-filles, ce n'est pas pire que dans les autres sports collectifs. Les garçons sont même plutôt protecteurs, distribuent plus la balle. Il y a un meilleur esprit d'équipe, peut-être du fait de gestes plus simples : prendre la balle, courir, ceinturer ou bloquer. De plus avec les passes en arrière, ils sont obligés de réfléchir avant d'agir!

Pourquoi avez-vous arrêté de le programmer ?

Parce qu'il faut atteindre le niveau 2 dans 8 APSA et qu'en rugby, c'est impossible en un cycle. On ne s'est donc pas posé la question. C'est tout de même dommage, j'aimais bien le programmer rien que pour le contact. Il n'y a pas beaucoup d'APSA avec du contact et nos élèves sont incapables de gérer ça, le rugby permet de comprendre que ce n'est pas parce qu'on te touche qu'on t'agresse. Il faut désinhiber les corps! A travers les règles, ça s'acquiert.



Stéphanie, 34 ans, prof d'EPS en collège,
3 ans de rugby, en équipe nationale

Ma première formation, c'est le judo, j'en ai fait pendant 20 ans à un niveau national et international. Un jour, dans un bar, j'ai rencontré une personne qui, physiquement, m'impressionnait, je pensais qu'elle faisait de l'athlétisme ou du lancer, elle me dit: «non, je fais du rugby». Elle en faisait à Bobigny. C'était au mois de juin et, au mois de septembre, je mettais un pied dans le club. Mon objectif, c'était de jouer en équipe de France. Je suis née compétitrice.

Les filles, elles ont un a priori énorme et à la fin, elles adorent.

Pierrick, collègue, (35 ans, rugbyman)

Oui, toutes les classes font du rugby, c'est le sport co de grand terrain qu'on a choisi (parce que le foot c'est pas facile). Le rugby, ça plaît aux élèves, surtout aux filles! Ça plaît aussi aux garçons, mais tous les sports leur plaisent. Alors que les filles, elles ont un a priori énorme et à la fin, elles adorent. En un cycle, j'ai réussi à construire deux équipes d'AS, une minime filles et une minime garçons pour aller aux championnats départementaux. Autant les filles que les garçons ont voulu faire de la compétition. D'habitude en sport co, si tu n'as pas de joueur de club, c'est dur. En rugby, c'est possible.

Les collègues sont-ils tous motivés de la même manière ?

Les collègues non spécialistes ont des questions sur la mixité, la sécurité. Faut-il travailler le plaquage ou pas? Certains font du rugby « touché », sans combat. Pour moi, ce n'est pas du rugby. La logique interne du rugby, c'est le combat.

Pour les débutants, je fais des groupes

«d'investissement physique». Ça peut être des groupes non mixtes, mais la plupart du temps les équipes sont mixtes. Pour qu'il y ait combat, ils jouent 5 contre 5 maximum. Je fais des terrains petits pour éviter les grandes courses et survaloriser la vitesse. Je veux qu'ils se rencontrent. A certains moments, je casse mes groupes pour être sûr que les filles exploitent leur potentiel au maximum. Ce n'est qu'une fois qu'ils osent se rencontrer, se toucher, avancer à plusieurs que je travaille l'évitement.

Des collègues spécialistes rugby prônent l'évitement en première étape

Pour moi, ça ne vient qu'en deuxième étape. C'est un 2^e niveau où tu dois créer les espaces en fonction de ce que fait la défense (si la défense est groupée, tu contournes; si elle est écartée, tu la transperces). Les programmes vont dans ce sens, ils me conviennent. Par contre l'évaluation pour le bac pose problème. J'avais montré dans mon mémoire de PLC2 que la taille du terrain imposée défavorise les filles. Si *Contre Pied* organise un débat avec le collègue qui propose l'évitement en premier, ça m'intéresse!

Johana, 19 ans, étudiante en STAPS, 4 ans de rugby, en équipe nationale

Je pense plus au rugby qu'aux études, même si j'arrive à rester sérieuse, dans mon cœur, ça passe avant. J'ai la chance d'être jeune, c'est le seul moment où on a envie de s'envoyer vraiment et de penser qu'à ça. J'aurais le temps de faire autre chose et de mettre le rugby de côté quand j'aurais 30 ans. C'est maintenant qu'il faut que je fasse ma place. Ce que je veto avant tout, c'est progresser, m'imposer dans le top 10 dans les quelques années qu'arrivent.

